

# LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

## Des enseignants plus préoccupés par des revendications corporatistes ?

F.S.L.

Libreville/Gabon

Il y a quelques semaines encore, on entendait le Snec (Syndicat national des enseignants-chercheurs), sections Université Omar-Bongo (UOB) et Université des sciences et techniques de Masuku (USTM), appeler à une année blanche. "Le contexte sanitaire international aiderait les décideurs à prendre le courage politique de fermer l'université et d'entreprendre les travaux. De régulariser tout ce qu'il y a à régulariser au sein de l'Université Omar-Bongo, de construire tout ce qu'il y a à construire. Fermez l'université

ne serait-ce que pour des raisons sanitaires", avait déclaré, le 1er février dernier, Mathurin Ovono-Ebe, président du Snec-UOB.

Cette sortie du corps enseignant n'occulte pas le problème réel et leur responsabilité dans la situation actuelle. S'il est vrai qu'ils entrent régulièrement en scène pour attirer l'attention des autorités, il n'en demeure pas moins vrai que des signes de complicité sont entretenus avec les dirigeants rectoraux. Car, on ne peut pas concevoir qu'à l'UOB, les enseignants ne montent au créneau que lorsqu'il s'agit uniquement de poser des revendications d'ordre corporatiste. Mais peu enclins à faire entendre leurs voix pour

des problèmes académiques, tels que le taux d'échec élevé chez les étudiants, l'insuffisance ou l'absence de publications en rapport avec le développement réel du pays, la visibilité des publications de l'UOB en ligne, etc. Leur silence, sur la situation actuelle de l'institution, s'apparente à une forme de complicité vis-à-vis d'une situation de chaos.

Entre appels à des grèves à répétition et penchants pour un syndicalisme acharné, les "profs" ont-ils finalement opté pour des actions en dehors des amphithéâtres? La conséquence de tout ça, c'est que l'institution est tirée vers le bas, comparativement aux autres universités de l'espace francophone.



Photo: Ebang Mve

## Performance académique : la descente aux enfers

Prissilia M. MOUITY  
Libreville/Gabon

EN 2010, un rapport d'évaluation commis par l'Agence universitaire de la francophonie se concluait en ces termes: "L'UOB est à la croisée des chemins: ou bien elle continue sa descente aux enfers et s'engagera alors dans un état irréversible d'agonie ou de mort clinique; ou bien elle trouvera l'intelligence stratégique nécessaire à sa revitalisation et pourra alors redevenir le fleuron de l'enseignement supérieur au Gabon". Une décennie après cette mise en garde, l'Université Omar-Bongo (UOB) continue de cumuler les déficits tant dans sa gouvernance que sur le plan académique. Absente ou en queue de peloton du classement des universités africaines, le triste sort de l'UOB serait imputable au faible ancrage des traditions académiques (rentrée solennelle, collation des grades...), au rejet manifeste de toute forme d'organisation intellectuelle (corporation scientifique, société savante), à la prédominance de la recherche solitaire, à l'instabilité



Photo: RHA/L'Union

du calendrier académique, à la quasi-absence des professeurs titulaires, au fort taux d'échec des étudiants... La liste des faiblesses académiques actuelles de l'UOB est si longue qu'on y consacrerait toute une thèse.

Depuis plus de deux décennies, la mère des universités gabonaises vit au rythme des grèves menées par les enseignants, et généralement par les étudiants. Ce qui, manifestement, affecte gravement le rendement et la réputation de cette institution. "Poubelle", "dépotoir", "université moutouki", autant d'épithètes péjoratives que l'opinion publique attribue de nos jours à l'UOB, établissement ayant pourtant connu son âge d'or. Les manifestations de

cette descente aux enfers sont connues: inachèvement des programmes d'enseignement, baisse générale du niveau des étudiants, absence d'un accompagnement de ces derniers qui se rabattent dans l'enseignement ou dans l'armée, décredibilisation des diplômes...

La reconstruction académique et morale de l'UOB s'impose d'autant que l'épanouissement des ressources humaines et le développement de la société en dépendent. Il va de soi que cette revitalisation ne peut incomber à la seule administration universitaire. Elle nécessite également l'implication active de l'État et des organisations syndicales. Mais du vrai syndicalisme.

## Enseignement à distance: encore une utopie

Hans NDONG MEBALE  
Libreville/Gabon

À l' lendemain de la découverte de deux cas testés positifs au nouveau coronavirus dans l'enceinte de l'Université Omar-Bongo (UOB), la question de l'enseignement à distance, déjà abordée lors du Conseil extraordinaire de l'établissement en juin dernier, est de nouveau sur la table.

S'il est vrai que la mère des universités du Gabon avait présenté lors dudit Conseil, une solution e-learning dénommée "Uneing", celle-ci n'est restée qu'au stade d'effet d'annonces. Comme d'habitude, depuis une décennie. Parler alors d'enseignement à distance dans un campus accueillant plus de 35 000 étudiants, enseignants compris, revient à réunir un certain nombre de facteurs. Connaissance des outils informatiques pour les différents utilisateurs, connexion internet aux heures de cours, disponibilité d'ordinateurs portables ou de smartphone (téléphone intelligent) pour les enseignants comme pour les étudiants, salle multimédia, etc. Mais à ce jour, rien de tout cela à l'UOB.

Aussi, s'il est vrai que cette dernière souhaite s'arrimer aux standards internationaux en raison de la propagation du Covid-19 dans le pays, l'UOB pêche encore, en grande partie par son mode de gouvernance désuet, voire opaque, par un manque de réalisme. "Je ne crois pas que cette solution numérique soit disponible sur l'ensemble du campus. À ce jour nous poursuivons les cours en présentiel, rien de nouveau. Il s'agissait d'une présentation, sans plus", indique une source sur le campus.

Déjà expérimenté lors de l'arrêt des cours en mars dernier par plusieurs établissements du supérieur, l'enseignement à distance a montré son efficacité dans la continuité des cours et l'achèvement des programmes. Cette solution numérique proposée aux enseignants qui manquent d'expertise et aux apprenants devant faciliter l'apprentissage n'a toujours pas vu le jour au sein de l'UOB.

Contexte sanitaire oblige, les dirigeants de cette université devraient s'atteler à mettre en place une réelle stratégie pour la mise en application de ce dispositif.